

Robert Cahen s'installe au Musée des Beaux-Arts de Fukuoka

Installation vidéo

Cette présentation détaillée des huit œuvres exposées au Musée des Beaux-Arts a été réalisée à partir des textes de Sandra Lischi et Robert Cahen :

Cartes postales, en installation vidéo, 1984/1986, co-réalisation S. Huter et A. Longuet

30 secondes pour rêver : la carte traditionnelle prend vie grâce à la vidéo. Une collection d'images immortelles du monde entier, une invitation au voyage...

Sept visions, 7 x 5' (en boucle), installation vidéo, 1997, collection FRAC / Alsace

Sept caissons de bois, à hauteur d'yeux, sont dirigés vers l'espace extérieur. A l'intérieur, « *sept visions fugitives* », sept poèmes en images rapportés de Chine que le spectateur découvre individuellement, en ajustant sa vue au caisson. Les caissons peuvent symboliser ces longues-vues qui permettent de voir un paysage lointain. Ne sont-ils pas aussi comme des cercueils pour des images fugitives, dont la seule mémoire reste inscrite sur la bande vidéo ?

Suaire, 25' (en boucle), installation vidéo, 1997, collection FRAC / Alsace

Deux projecteurs vidéo, situés de part et d'autre d'un tissu flottant, diffusent simultanément la même image, qui semble se révéler à chaque instant. Parmi des milliers de gouttes d'eau, imperceptiblement, des visages surgissent en gros plan dans une fixité inquiétante, avant de s'animer d'un lent mouvement de paupière, jusqu'à leur disparition. Au sol, des cailloux blancs crissent sous les pas du visiteur, instituant une relation physique et sonore à l'œuvre, métaphore du passage : passage de la vie à la mort, passage de l'image qui disparaît à la mémoire que l'on en garde.

Tombe, 23' (en boucle), installation vidéo, 1997, collection FRAC / Alsace

Une série d'apparitions traverse l'espace dans un bleu aquatique et uniforme. Un corps de femme, des objets du quotidien, des jouets, un drap blanc que l'eau oblige à une série de métamorphoses, glissent comme en apesanteur. Dans le silence, que les artistes vidéo utilisent si rarement, le spectateur est invité à partager un espace de signification et de mémoire : non seulement nommer les choses, mais aussi accepter que celles-ci puissent susciter des souvenirs, des analogies, des combinaisons. On retrouve dans cette pièce tous les éléments récurrents de l'œuvre de Robert Cahen : le passage, l'absence, la mémoire, le temps qui passe, nos lieux de mémoire.

Tombe (avec les mots), 18' (en boucle), installation vidéo, 2000, effets spéciaux Patrick Zanoli , galerie Evelyne Canus, Bâle, Suisse

Si depuis toujours dans ses œuvres vidéo, Robert Cahen évite les mots – ou les réduit, ou les met en musique – il choisit ici de mettre en scène ses mots dans un lent déplacement de haut en bas : *liberté, être, vivre* se mêlent aux références biographiques ou autobiographiques (*père, mon enfant, juif*), aux évocations de voyage (*partir, locomotive*), thème cher à Cahen, ou encore aux traits stylistiques caractéristiques de son travail (*lentement, le temps, passage*). Dans le laps de temps qui nous permet d'en partager la respiration, et dans le silence encore, nous sommes invités à dialoguer avec chacun d'entre eux, en composant des histoires possibles, en nous demandant si les mots ont encore un sens, ou en laissant émerger les souvenirs qu'ils éveillent en nous.

Traverses, 30' (en boucle), installation vidéo, 2002, effets spéciaux Patrick Zanoli, collection Musée d'art moderne et contemporain de Strasbourg

(avec la participation du Fresnoy / Studio national des arts contemporains ; œuvre soutenue par le CICV Pierre Schaeffer (Centre international de création vidéo) et le ZKM, *Zentrum für Kunst und Medientechnologie*, Karlsruhe, Allemagne, Galerie Evelyne Canus, Bâle, Suisse ; soutien de la DRAC/Alsace)

Cette installation vidéo se présente sous la forme d'une projection classique d'une image verticale encadrée, tel un tableau. Des personnages apparaissent du fond de la toile, et sont masqués par un épais brouillard, on les discerne à peine. L'un après l'autre, quelquefois groupés, ils avancent lentement jusqu'au bord cadre de ce tableau. Le blanc domine : c'est ce brouillard qui enveloppe, cache ou révèle ces personnes. Enfants, hommes, femmes se succèdent, leur marche est lente, retenue. Aucun d'eux n'arrivera jamais totalement à sortir de ce qui les habille, tous seront finalement « mangés », « happés » par cette matière blanche qui envahit toute la toile. Lentes apparitions d'Êtres, dans une traversée de l'espace, où le temps est ici mis à l'épreuve.

Paysage d'hiver, 21' (en boucle), installation vidéo, 2005, montage Thierry Maury, production Boulevard des Productions, Strasbourg, France, collection du canton de Bâle, Suisse

Dans une double projection décalée d'images, Robert Cahen revisite son travail de 1993, *Voyage d'hiver*, dans lequel l'Antarctique est observé, scruté, analysé. Il donne des paysages de ce continent une lecture personnelle, en en suspendant le temps. La mémoire visuelle est mise en jeu lors de ces déplacements lents et continus. Le blanc, qui rythme cette découverte, nous fait perdre la notion du temps.

Le Cercle, 13' (en boucle), installation vidéo, 2005, grande image projetée dans le silence, montage Thierry Maury, production Boulevard des Productions, Strasbourg, France

Point de passage entre l'ici et l'ailleurs, familier encore, inquiétant déjà comme la porte de l'inconnu, le Svalbard, archipel du grand nord arctique, marque la fin de notre univers sensible : au-delà, les étendues glacées, uniformes, abstraites. Le bleu du film de Robert Cahen, qui est à l'image du froid et de la solitude, la lenteur des paysages à laquelle s'accordent le vol des oiseaux et le mouvement des hommes, dûment équipés pour affronter les mystères de cette terre unique, sont en harmonie avec son envoûtante désolation. Le Svalbard impose, à qui le parcourt, sa loi, qui est celle des confins : pour les explorer et les connaître, s'accorder d'abord avec eux. (Daniel Baillon)